



# Sammy and Rosie get laid

de Stephen Frears

Les premières images montrent une ville en feu, dévastée, des flics pénètrent dans une maison, hurlent dans les escaliers, abattent au passage une femme qui repassait son linge et repartent dans le chaos général. C'est ainsi que nous avons pris l'habitude d'imaginer Beyrouth mais pour Stephen Frears, auteur de "Sammy and Rosie get laid", ce n'est qu'une journée d'hiver ordinaire dans un des quartiers pauvres de Londres. Déjà dans "Prick up your ears"\*, Frears filmait un Londres passablement délabré mais c'était le "swinging London" d'une époque révolue depuis belle lurette. Aujourd'hui la ville ne swingue plus, elle brûle d'un feu

constamment attisé par le chômage, le racisme, la pauvreté... C'est dans cet endroit qu'atterrit Rafi, homme politique indien au passé plutôt louche (il a torturé ou fait torturer des prisonniers), qui a passé sa jeunesse dans les meilleures écoles de sa Majesté et ouvre de grands yeux en découvrant ce qu'est devenue la capitale britannique. Il est venu voir son fils, Indien de la deuxième génération parfaitement intégré, qui vit avec Rosie dans le quartier le plus chaud de la ville.

Tout à fait à l'aise au milieu de la débâcle, Sammy et Rosie forment un couple moderne, chacun ayant

---

**un  
gigantesque  
pied de nez à  
la politique  
de Madame  
Thatcher**

---

---

ses petites aventures en-dehors du foyer, ce qui ne les empêche pas de s'aimer tendrement. Jusqu'au jour où Rosie rencontre un beau Noir, grand adepte du système D, qui éveillera la jalousie de Sammy. Quant à Rafi, il part retrouver un amour abandonné 30 ans plus tôt et qu'il pense pouvoir reprendre comme si de rien n'était. Alice (Claire Bloom, très émouvante) n'a pas bougé. Elle est restée à cultiver son gazon, abritée dans un quartier calme où "il n'y a pas eu d'incidents depuis 15 ans". Londres, côté cour et côté jardin...

Ce qui frappe dans ce film, c'est le fantastique esprit anarchique qui le parcourt d'un bout à l'autre. Alors que tout saute autour d'eux, Sammy et Rosie s'envoient joyeusement en l'air, raillant la société qui tente de les dompter et qui, dans ce but, n'hésite pas à raser au bulldozer les habitations précaires d'un terrain vague. Les personnages de "Prick up" menaient le même genre de vie, préférant brûler la chandelle par les deux bouts plutôt

que de se résigner au pessimisme dans un monde en crise.

On regrette un peu que Stephen Frears n'ait pas réussi à intégrer véritablement l'épisode de Rafi, obsédé jusqu'au suicide par le fantôme d'un homme torturé à mort. La séquence a un ton un peu trop moralisateur dans un film qui est avant tout un gigantesque pied de nez à la politique de Madame Thatcher. Nobody's perfect! "Sammy and Rosie get laid" n'en reste pas moins un des films les plus toniques de la saison et l'oeuvre la plus achevée de son auteur (réalisateur également de "My beautiful laundrette" et "The Hit").

Décidément, Frears a le chic pour concocter des titres dont l'énoncé doit à lui seul faire blémir d'horreur Mrs. Thatcher, dame de fer notoire et ennemie personnelle du réalisateur.

**Viviane THILL**